

GUIDE DES JARDIN
DE
LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE
DE LONDRES. 40.415

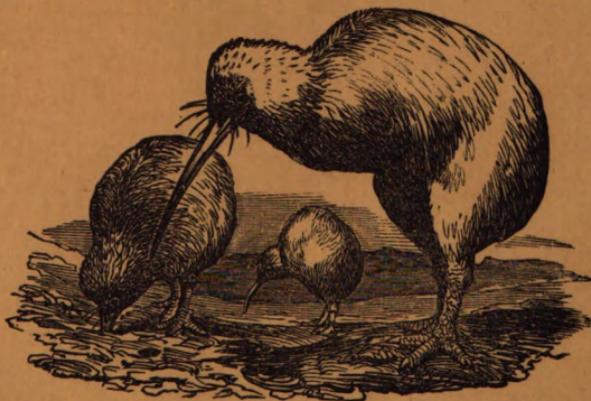
MIS EN HARMONIE AVEC LES DISPOSITIONS ACTUELLES DES
DIVERSES PARTIES DES JARDINS,

PAR

PHILIP LUTLEY SCLATER,

M.A., Docteur en Philosophie, F.R.S., Membre du Collège Corpus-
Christi de l'Université d'Oxford, &c., &c.,

SECRETÉAIRE DE LA SOCIÉTÉ.



LE KIWI.

SEULE TRADUCTION AUTORISÉE PAR LA SOCIÉTÉ.

LONDRES :
BRADBURY ET EVANS, 11, BOUVERIE STREET,
ET AUX JARDINS ZOOLOGIQUES, REGENT'S PARK.
MAI, 1862.

[*Prix un Shilling.*]

UNIVERSIDAD COMPLUTENSE



5321954165

10415

THE HISTORY OF THE
CITY OF BOSTON
FROM 1630 TO 1880
PART I

R-712.297
D-17.472

GUIDE DES JARDINS
DE
LA SOCIÉTÉ ZOOLOGIQUE
DE LONDRES.

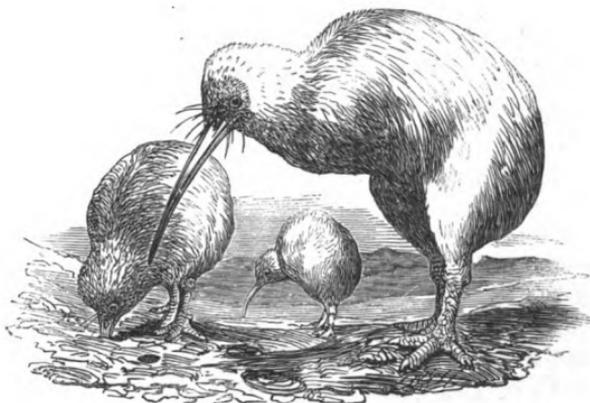
MIS EN HARMONIE AVEC LES DISPOSITIONS ACTUELLES DES
DIVERSES PARTIES DES JARDINS,

PAR

PHILIP LUTLEY SCLATER,

M.A., Docteur en Philosophie, F.R.S., Membre du Collège Corpus-
Christi de l'Université d'Oxford, &c., &c.,

SECRÉTAIRE DE LA SOCIÉTÉ.



LE KIWI.

SEULE TRADUCTION AUTORISÉE PAR LA SOCIÉTÉ.



LONDRES :
BRADBURY ET EVANS, 11, BOUVERIE STREET,
ET AUX JARDINS ZOOLOGIQUES, REGENT'S PARK.
MAI, 1862.

au gibier ordinaire dans les parcs bien boisés. Les andouillers de l'adulte, comme le montre notre gravure, sont extrêmement élégants, et d'une forme tout à fait différente du bois des autres cerfs, soit d'Asie ou d'Amérique.

56. LA LOGE DES ÉLÉPHANTS.

"The Elephant House."

L'Éléphant de l'Inde. "*The Indian Elephant.*" (*Elephas indicus.*)

Il existe dans le monde trois espèces d'Éléphants. L'Éléphant d'Afrique (*Elephas africanus*) est très distinct de celui de l'Inde; et l'Éléphant de Sumatra (*Elephas sumatranus*) est d'un caractère intermédiaire. L'Éléphant d'Afrique n'a pas encore été introduit en Angleterre, mais la Société espère obtenir une paire de ces animaux du Zambesi, avec l'aide du Dr. Livingstone et la permission accordée par le roi de Portugal.

Le Rhinocéros de l'Inde. "*The Indian Rhinoceros.*" (*Rhinoceros unicornis.*)

L'Afrique produit au moins quatre espèces de Rhinocéros. Trois se trouvent au sud, et ont été représentés par le Docteur A. Smith dans ses "Illustrations de la Zoologie d'Afrique." La quatrième espèce habite le nord-est de l'Afrique. Tous les Rhinocéros d'Afrique ont deux cornes. Il existe en Asie, à Sumatra, une seule espèce à deux cornes appelée le Rhinocéros de Sumatra. Des deux espèces à une seule corne, une, le *Rhinoceros sondaicus* se trouve à Java, à Borneo, sur les hauteurs les plus élevées de Tenasserim; et l'espèce que nous possédons, le Rhinocéros de l'Inde, ne se rencontre que sur le continent indien jusqu'aux régions situées bien à l'est de Burmah. Tous les Rhinocéros vivant qui ont été introduits en Europe appartiennent à cette espèce.

57. L'ENCLOS DES PETITS CERFS.

"The Small Deer's House."

Cet enclos qui récemment était occupé par les Sangliers, maintenant placés de l'autre côté des Jardins, est destiné à réunir les petites espèces de Cerfs, telles que le Cerf Porc, le Cerf Axis, et autres, qui sont dispersées dans différentes parties de l'établissement.

À présent sont placés ici quelques Cerfs du Japon (*Cervus siika*), reçus dernièrement de Kanegawa et offerts à la Société par M. J. Wilks.

58. LA HUTTE DES CASTORS.

"The Beaver-Lodge."

La loge de ce lieu-ci a été consacrée à une paire de Castors (*Castor canadensis*) qui, après qu'on eût mis à leur portée des branches et des claies, se sont construit eux-mêmes "un logement" et semblent

si bien habitués à leur condition que tout nous fait supposer qu'ils ne tarderont pas à reproduire.

59. LE BUREAU DE L'INSPECTEUR.

"The Superintendent's Office."

Touchant au bureau de l'Inspecteur, se trouve une série de cages qui sont consacrées aux espèces les plus robustes des animaux Rongeurs, et sont occupées en ce moment par une collection de Lièvres et de Lapins. Ces derniers consistent en une variété grise-argentée qui est très estimée pour la qualité de sa fourrure, et en un très beau Lapin blanc, apporté, dit-on, dans l'origine, de l'Himalaya, et connu des fourreurs sous le nom de Lapin de Pologne. Sa peau est principalement employée pour la fabrication de la fausse hermine. Une notice sur cet animal, accompagnée d'une gravure de M. Wolf, a été publiée dans les Mémoires de la Société pour 1857, p. 159.

60. LA LOGE DES HIPPOPOTAMES.

"The Hippopotamus House."

Ce bâtiment est le plus important de l'établissement. Il contient une collection d'animaux, appartenant à l'Afrique principalement, et des plus intéressants.

L'Hippopotame. "*The Hippopotamus.*" (*Hippopotamus amphibius.*)

Une des meilleures preuves que l'Hippopotame peut être transporté avec succès, du Nil dans d'autres contrées, est la relation des combats du Caire à Rome dans lesquels les Hippopotames prenaient aussi leur part. Quoique 1500 ans se soient écoulés depuis ces combats, le Conseil de la Société entreprit, en 1849, de faire venir un Hippopotame de la Haute Égypte, après s'être convaincu qu'il était impossible de s'en procurer un provenant de la côte occidentale.

Par l'influence de l'Honorable C. A. Murray, alors Agent de S. M. et Consul-Général au Caire, S. A. le Vice-roi Abbas-Pacha donna des ordres pour que ce but fût atteint, et au mois de Juillet de la même année, une chasse spéciale fut commencée, et l'on réussit à s'emparer d'un jeune âgé d'environ trois jours, dans l'île d'Obaysch, Nil Blanc. Lorsqu'on le trouva dans l'endroit où sa mère l'avait déposé, l'Hippopotame qui aujourd'hui pèse au moins quatre tonnes, était si petit que le chef des chasseurs le prit dans ses bras pour le transporter dans son bateau. Cependant, revêtu d'une peau plus glissante que celle d'un poisson, le jeune s'échappa et essaya de regagner le fleuve. Mais plus prompt que lui, le chasseur se saisit d'une gaffe et le frappa au flanc, lui fit une blessure, dont on voit encore la cicatrice, et parvint à s'assurer de lui.

L'Hippopotame voyagea d'Obaysch, situé à plusieurs centaines de milles du Caire, accompagné des chasseurs et d'une compagnie d'infanterie, et fut enfin remis à l'agence britannique, en Novembre 1849.

Grâce à l'obligeante co-opération de la Compagnie Péninsulaire et Orientale, un appareil fut construit à bord du "Ripon" dans lequel l'animal fut commodément établi, et le 25 Mai 1850 le premier Hippopotame vivant, depuis l'époque tertiaire, fut débarqué sur le sol anglais. Un train spécial l'amena à Londres, et à chaque station la foule s'assemblait

pour regarder l'animal à son passage, mais en vain, car tout ce monde ne put voir que son gardien arabe, qui le surveillait jour et nuit.

La curiosité excitée par l'arrivée de l'Hippopotame fut immense; le nombre des visiteurs du Jardin s'éleva tout d'un coup de 168,895 en 1849, à 360,402 en 1850, et la population de Londres attirée si soudainement dans l'établissement s'aperçut qu'il contenait une collection sans rivale; et lorsque les visiteurs ne pouvaient admirer l'Hippopotame, comme cela arriva souvent, ils étaient encore heureux de voir le Rhinocéros et un grand nombre d'autres objets non moins intéressants.

L'Hippopotame est demeuré le favori du public, et l'arrivée en 1859 de sa compagne "Adhela," plus jeune que lui, n'a pas diminué le succès qu'il a obtenu.

Beaucoup d'espèces d'Hippopotame sont reconnues dans les restes fossiles de l'Europe et de l'Asie, et prouvent que ces animaux ont autrefois existé en Angleterre, en France, et surtout dans les monts Sevalick de l'Inde, où les recherches du Dr. H. Falconer et de Sir Proby Cautley ont révélé le plus extraordinaire assemblage de Mammifères Pachydermes et Ruminants.

L'Hippopotame, outre son intérêt historique, à la fois biblique et profane, a de grands droits à attirer notre attention. Il est largement répandu en Afrique, là où les fleuves sont assez profonds pour lui permettre de vivre selon ses habitudes; et au sud il s'avance même dans la mer le long de la côte, comme la Loutre et le Castor.

La chair de l'Hippopotame est délicate et succulente; la graisse, qui se trouve près de la peau, fournit un lard excellent appelé "speck" d'Hippopotame au Cap; l'on fabrique avec la peau des fouets très rudes dont on a vu quelques uns mis en vente dans certains magasins de Londres. L'ivoire des canines est singulièrement pur, quoique fragile, et réalise un prix plus élevé que les défenses d'éléphant.

Dans quelques fleuves de la Libérie et peut-être d'autres parties de l'ouest de l'Afrique, il existe une seconde espèce (*H. liberiensis*) encore manquante dans les Museums d'Europe. Le squelette complet qui orne le Museum de l'Académie des Sciences naturelles de Philadelphie, prouve que c'est un animal très distinct du *H. amphibius*, et nous espérons que quelque jour un exemplaire vivant de cette espèce sera placé à côté de "Obaysch" et de "Adhela."

61. LA LOGE DES GIRAFFES. "The Giraffe House."

La Giraffe. "*The Giraffe.*" (*Camelopardalis giraffa.*)

La première Giraffe vivante qui parut en Angleterre fut donnée au roi George IV., en 1827, par Méhémet-Ali, alors vice-roi d'Égypte; mais elle ne vécut que quelques mois dans la Ménagerie de Windsor.

Sept ans plus tard environ, le Conseil de la Société entra en arrangements avec M. Thibaut, afin d'obtenir quatre giraffes de l'espèce de Khordofan. Voici la relation de leur capture qui fut écrite le 8 Janvier, 1836, à Malte où les animaux passèrent l'hiver.

"Instruit par le Colonel Campbell, consul général de S. M. dans le Levant, et désireux de mettre au profit de la Société Zoologique la connaissance que j'ai acquise de l'intérieur de l'Afrique en y voyageant pendant douze ans, je quittai Le Caire, le 15 Avril, 1834. Après avoir remonté le Nil jusqu'à Wadi-Halfa (la seconde cataracte), je pris des chameaux et j'allai à Debbat, une province du Dongolah, d'où, le 14 Juillet, je me mis en marche pour le désert de Kordofan.

"Comme je connaissais parfaitement la localité et que j'étais en excellents termes avec les Arabes, je me les attachai encore davantage par l'appât du gain. Tous désiraient m'accompagner dans ma chasse aux Giraffes que, jusqu'alors les

Arabes, n'avaient poursuivies que pour leur chair, qu'ils mangent, et leurs peaux dont ils font des boucliers et des sandales. Je profitai de l'émulation qui régnait parmi les Arabes, et comme la saison était avancée et favorable, je me dirigeai vers le sud-ouest du Kordofan.

"Ce fut le 15 Août que je vis les deux premières Giraffes. Une course rapide, faite sur des chevaux accoutumés aux fatigues du désert, nous mit en possession, après trois heures, de la plus grande des deux : la mère d'une de celles qui sont maintenant sous ma garde. Ne pouvant la prendre vivante, les Arabes la tuèrent à coups de sabre, et après l'avoir dépecée, transportèrent sa chair au camp que nous avions établi dans un endroit planté d'arbres, une précaution nécessaire à notre bien-être et propre à assurer un pâturage à nos chameaux. Nous remîmes notre chasse au lendemain, et mes compagnons m'assurèrent que nous n'aurions pas de peine à découvrir la jeune Giraffe ce jour-là. Les Arabes sont très friands de la chair de cet animal. Je partageai leur repas que je trouvai excellent.

"Le 16 Août les Arabes se mirent dès l'aube à la recherche de la jeune Giraffe de la vieille, que nous avions perdue de vue non loin de notre camp. La nature sablonneuse du sol du désert offre des indications sûres au chasseur, et en peu de temps nous fîmes sur les traces de l'animal qui était l'objet de notre poursuite. Nous les survîmes avec rapidité et en silence, craignant d'alarmer la Giraffe tant qu'elle était à une certaine distance de nous. Infatigable moi-même et désireux d'agir comme les Arabes, je les suivais impatiemment, et à neuf heures du matin j'eus le bonheur de me trouver en possession de l'animal poursuivi. Une prime fut donnée au chasseur dont le cheval l'avait le premier atteint, et cette récompense était bien méritée, car la course avait eu lieu parmi des roches et des troncs d'arbres noueux.

"Après que nous nous fîmes emparés de cette Giraffe, il fallut nous reposer quelques jours pour l'apprivoiser suffisamment. Pendant ce temps un Arabe la tint constamment attachée par une longue corde. Elle s'accoutuma par degrés à la présence des hommes, et prit quelque nourriture. J'avais amené avec moi des chamelles pour pouvoir lui donner de leur lait. Elle se fit à sa condition, et bientôt consentit à suivre, par petits relais, notre caravane.

"La première course de la Giraffe est excessivement rapide. Le cheval le plus prompt, s'il n'est pas accoutumé au désert, ne pourrait la suivre qu'avec grande difficulté. Mais les Arabes habituent leur chevaux à la faim et à la fatigue; le lait est généralement leur nourriture, et les met à même de courir très long temps. Si la Giraffe atteint une montagne, elle traverse les hauteurs avec rapidité; son pied, qui ressemble à celui de la chèvre, a la même sûreté; elle bondit à travers les ravins avec une force surprenante; dans des cas semblables, le cheval ne peut pas lutter avec elle.

"Je fus assez heureux pour réunir cinq animaux dans le Kordofan; mais le froid de Décembre 1834 en tua quatre dans le désert, sur la route de Dongolah, mon point de départ pour Bebbah. Une seule survécut. C'était la première que j'avais prise et dont j'ai déjà parlé. Après avoir passé vingt-deux jours dans le désert j'atteignis Dongolah le 6 Janvier, 1835.

"Ne voulant pas retourner au Caire, sans avoir été réellement utile à la Société, et me trouvant à Dongolah, je résolus de me remettre en chasse. Je restai trois mois dans le désert, le traversant dans toutes les directions. Des Arabes en qui j'avais confiance m'accompagnaient, et notre course se continuait au milieu d'endroits dépourvus de tout. Nous avions à craindre les Arabes de Darfour, pays duquel j'apercevais les premières montagnes. Mais le succès nous récompensa. Je pris trois Giraffes, plus petites que celles que je possédais déjà. L'expérience me fournit les moyens de les préserver.

"Une autre épreuve m'était réservée : celle de transporter les animaux, par eau, de Wadi Halfa, au Caire, à Alexandrie et à Malte. Mais je parvins à surmonter toutes les difficultés. Les Giraffes eurent à souffrir en mer; le passage dura vingt-quatre jours, et le temps fut mauvais.

"J'arrivai à Malte le 21 Novembre. Nous restâmes en quarantaine vingt-cinq jours, après quoi, grâce aux soins de M. Bouchier, ces animaux furent placés dans de bonnes conditions, et rien ne manqua à leur bien-être. Dans le but de les préparer à la température du pays dans lequel ils allaient être conduits, je n'ai pas jugé convenable de les faire habiller. La semaine dernière le froid a été plus intense, mais les animaux ont, grâce à M. Bouchier, tout ce dont ils peuvent avoir besoin."

Les Giraffes, amenées en Angleterre par M. Thibaut, réussirent parfaitement, et la femelle produisit sept faons avant sa mort, qui arriva en Octobre 1852. Le beau mâle que possède la Société est l'un d'eux; il est né le 22 Avril, 1846. La femelle adulte est née en 1853. Elle mit bas son premier faon en Juillet, 1859. La jeune femelle est née le 7 Mai, 1855.